

## Les étudiants inscrits dans le système universitaire public français en 1999-2000

**À la rentrée 1999, 1 419 700 étudiants sont inscrits dans les universités de France métropolitaine et des DOM, soit 4 800 étudiants de moins qu'en 1998. Après trois années de baisse successive, la population universitaire semble se stabiliser. Mais les évolutions sont très contrastées selon les académies et les universités. Le deuxième cycle subit moins fortement qu'en 1998 la répercussion de la chute des effectifs des nouveaux entrants en premier cycle lors de la rentrée 1996 tandis que le troisième cycle est en augmentation. Le nombre d'entrants en première année diminue sensiblement malgré le bon taux de réussite au baccalauréat de la session 1999.**

En 1999-2000, la population inscrite dans les universités françaises (écoles d'ingénieurs d'université et IUT inclus) (voir l'encadré p.6), observée au 15 janvier 2000, s'élève à 1 419 700 étudiants<sup>1</sup> pour la France métropolitaine et les DOM, soit 4 800 étudiants de moins qu'en 1998 (voir le tableau VI p.6). La diminution des effectifs enregistrée depuis trois années universitaires consécutives marque donc le pas. Après une baisse de 1,1 % en 1996-1997, 1,7 % en 1997-1998, puis encore 1,4 % en 1998-1999, la baisse n'est que de 0,3 % cette année. Le premier cycle rassemble la moitié de la population universitaire. La baisse constatée depuis la rentrée 1996 s'est progressivement atténuée (- 1 % en 1999-2000). En deuxième cycle aussi les effectifs sont encore en baisse (- 0,7 %) mais de façon moins marquée que l'an passé, en revanche, une reprise est observée en troisième cycle (+ 2,9 %) (tableau I).

### BAISSE SENSIBLE DU NOMBRE DE NOUVEAUX ENTRANTS

Pour la première fois depuis la rentrée 1996, les nouveaux bacheliers inscrits à l'université sont moins nombreux que l'année précédente (- 9 591 étudiants, soit - 3,7 %). Cela contribue à la baisse du nombre de nouveaux entrants en première année (- 2,4 %) et du nombre total d'étudiants en premier cycle.

Malgré un très bon taux de réussite au baccalauréat (78,3 %), le nombre de bacheliers reçus à la session 1999 a diminué de près de 8 800 étudiants dans les séries générales par rapport à la session 1998 alors que les élèves de ces séries assurent aux quatre cinquièmes le recrutement des filières universitaires. En outre, la part du nombre de nouveaux bacheliers généraux ayant choisi la voie de l'université (74,9 %) diminue encore cette année (tableau II). La baisse du nombre de lauréats aux séries générales du baccalauréat ainsi qu'un taux plus faible d'inscriptions à l'université jouent sur le recul du nombre des nouveaux entrants. Certes, les séries technologiques ont reçu un contingent supplémentaire de 4 300 bacheliers mais la part de ceux qui se sont orientés vers l'université a baissé de 0,7 point.

### LES EFFECTIFS EN PREMIER CYCLE : FORTE PROGRESSION DE LA FILIÈRE AES

Les étudiants en IUT représentent un sixième des effectifs du premier cycle. Leur nombre a continué de progresser (+ 2,5 %), même si la progression est plus modérée en ce qui concerne les nouveaux bacheliers. Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS)

1. Représentant un peu plus des deux tiers de la population des filières de l'enseignement supérieur.

**TABLEAU I – Répartition, par cycle et par discipline, des effectifs universitaires  
Évolution par rapport à 1998-1999  
France – 1999-2000**

Disciplines	Premier cycle						Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution %	Nouveaux bacheliers *	Évolution %	Nouveaux entrants **	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %
AES	33 690	8,1	14 235	3,5	16 405	7,8	19 754	- 1,1	540	39,9	53 984	4,8
Droit, sciences politiques	91 032	- 2,7	28 314	- 6,7	33 317	- 5,2	63 362	3,2	30 704	4,4	185 098	0,4
Langues	82 249	- 0,8	26 319	- 4,5	34 196	0,0	53 057	- 4,9	6 059	- 3,2	141 365	- 2,5
Lettres, sciences du langage	66 816	- 2,1	17 919	- 6,4	23 060	- 4,9	44 265	- 4,1	11 594	2,6	122 675	- 2,4
STAPS	26 059	3,9	10 633	0,2	11 523	1,3	15 996	22,3	822	33,9	42 877	10,6
Sciences éco., gestion	37 209	1,6	12 788	0,7	15 101	2,5	44 822	3,2	22 566	3,3	104 597	2,6
Sciences hum. et sociales	103 342	- 1,1	36 606	- 3,5	42 212	- 2,9	95 781	- 2,0	32 100	3,6	231 223	- 0,9
Sciences de la nature et vie	40 650	- 10,0	13 812	- 15,3	15 210	- 14,1	30 806	- 4,6	15 365	1,4	86 821	- 6,3
Sciences et struct. matière	66 652	- 3,1	26 730	- 3,3	28 970	- 2,4	31 554	- 10,0	12 766	0,2	110 972	- 4,8
Total disciplines générales	547 699	- 1,5	187 356	- 4,4	219 994	- 2,6	399 397	- 1,4	132 516	3,0	1 079 612	- 0,9
Total disc. gén. hors STAPS	521 640	- 1,8	176 723	- 4,7	208 471	- 2,8	383 401	- 2,1	131 694	2,8	1 036 735	- 1,4
Médecine	36 139	- 4,1	14 017	- 9,1	15 484	- 9,6	20 156	- 5,6	48 952	1,1	105 247	- 2
Odontologie	901	- 9,1	—	—	—	—	2 539	- 31,2 ****	3 867	50,9 ****	7 307	0,8
Pharmacie	10 854	- 5,3	3 723	- 12,0	4 201	- 11,2	5 126	- 0,2	10 590	0,3	26 570	- 2,2
Total Santé	47 894	- 4,5	17 740	- 9,7	19 685	- 10,0	27 821	- 7,8	63 409	3,1	139 124	- 1,9
IUT ***	117 407	2,5	43 379	1,0	48 033	0,6	—	—	—	—	117 407	2,5
Sciences tech. ingénieur	13 121	5,5	3 486	16,6	4 521	13,6	57 461	8,4	15 856	1,6	86 438	6,6
<b>Total</b>	<b>726 121</b>	<b>- 1,0</b>	<b>251 961</b>	<b>- 3,7</b>	<b>292 233</b>	<b>- 2,4</b>	<b>484 679</b>	<b>- 0,7</b>	<b>211 781</b>	<b>2,9</b>	<b>1 422 581</b>	<b>- 0,3</b>

\* Étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent pour la première fois à l'université en première année de premier cycle.

\*\* Étudiants s'inscrivant pour la première fois dans une université française en première année de premier cycle.

\*\*\* Y compris étudiants préparant un diplôme post-DUT ou un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée).

\*\*\*\* Suite à une nouvelle modélisation du cursus de docteur en chirurgie dentaire, la sixième année est comptabilisée depuis cette année dans le troisième cycle.

**TABLEAU II – Part des nouveaux bacheliers qui entrent à l'université (en %)  
France sans TOM**

	Bacheliers généraux		Bacheliers technologiques		Bacheliers professionnels		Ensemble	
	1999	Rappel 1998	1999	Rappel 1998	1999	Rappel 1998	1999	Rappel 1998
France métropolitaine	75,6	76,8	30,6	31,4	7,2	7,5	50,3	52,5
DOM	51,5	52,9	27,9	27,4	12,7	11,7	36,8	37,9
France sans TOM	74,9	76,2	30,5	31,2	7,4	7,6	49,9	52,1

n'ont pas recruté cette année d'une façon aussi spectaculaire qu'autrefois (+ 13 % de nouveaux bacheliers en 1997, + 14,5 % en 1998) et parviennent à une quasi-stabilisation des effectifs (+ 0,2 %).

La chute observée l'an passé pour les effectifs des sciences et structure de la matière se ralentit considérablement (- 3,1 % en 1999 contre - 8,3 % en 1998). La baisse constatée pour les nouveaux entrants est même un peu moins importante que l'an dernier (- 2,4 % contre - 3,2 % en 1998).

Après le regain de l'attrait observé en 1998 pour les sciences de la nature et de la vie (+ 3 %), cette filière est en perte de vitesse en 1999 et accuse une baisse de 10 % de ses effectifs globaux, dont 14,1 % pour les nouveaux entrants. Le taux de réussite aux baccalauréats scientifiques option sciences de la vie et de la terre est le plus faible parmi les baccalauréats scientifiques de la session 1999. En médecine et en pharmacie, la diminution est de même ampleur (respectivement - 9,6 % et - 11,2 %) après une forte hausse en 1998.

Les effectifs de la filière lettres sont en recul (- 2,1 %) après un accroissement de 1,2 % en 1998. C'est surtout la chute du nombre de nouveaux bacheliers qui s'avère forte cette année (- 6,4 %).

La tendance est identique en droit (- 6,7 %) en raison d'une baisse sensible du contingent de bacheliers littéraires.

Les effectifs de sciences économiques et de gestion augmentent (+ 2,5 %) et c'est surtout la filière administration économique et sociale (AES) qui connaît une progression importante (+ 8,1 %) résultant principalement de l'afflux des nouveaux entrants (+ 7,8 %), bien supérieur à celui des nouveaux bacheliers (+ 3,5 %), ce qui laisse supposer que cette filière a attiré en 1999 des étudiants entrant pour la première fois à l'université sans être pour autant des bacheliers de l'année.

La diminution des effectifs de la filière langues se ralentit (- 0,8 % en 1999, - 2,1 % en 1998) mais le nombre de nouveaux bacheliers y est en baisse (- 4,5 %).

Une désaffection pour les sciences humaines et sociales de la part des nouveaux bacheliers (- 3,5 %) s'oppose à la stabilité observée l'an dernier. L'ensemble des effectifs de cette filière est cependant affecté d'une baisse moins forte (- 1,1 % en 1999 contre - 3,1 % en 1998).

Au total, le nombre d'étudiants inscrits dans les disciplines générales (hors STAPS) – qui concentrent 71,8 % des effectifs – diminue de 1,8 % (contre 3,2 % en

1998) et cela malgré la nette diminution du flux de nouveaux bacheliers (- 4,7 %). Les effectifs des disciplines de santé (6,6 % des étudiants du premier cycle) chutent de 4,5 % alors qu'ils étaient en hausse l'an dernier (1,1 %) suite au recul du nombre de nouveaux inscrits.

La progression des effectifs dans les IUT ainsi que dans la filière STAPS témoigne de leur attrait constant.

### BAISSE RALENTIE EN DEUXIÈME CYCLE, HAUSSE EN TROISIÈME CYCLE

Le deuxième cycle – qui représente 34 % de la population universitaire – affiche une baisse d'effectifs de 0,7 %, baisse nettement inférieure à celle de 1998. Cette nouvelle diminution des effectifs était en partie attendue compte tenu de la baisse très forte des effectifs entrés à l'université en premier cycle en 1996, ces étudiants n'ayant pas encore achevé leur deuxième cycle. Près de 15 % des étudiants universitaires sont en troisième cycle. Leur nombre, stable en 1998, est en hausse sensible à la rentrée 1999. Certes, d'une année à l'autre, ce dernier cycle présente des profils très variables. Il semblerait que, cette année, les étudiants aient choisi de façon un peu plus importante que l'an passé de poursuivre leurs études à l'université au-delà du deuxième cycle et que les abandons, arrêts momentanés d'études ou modifications

dans les choix d'orientation des étudiants à l'issue du second cycle aient été moins nombreux. En particulier, le nombre d'inscrits en DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) a crû de 12,3 %. Le nombre d'inscrits en DEA (diplôme d'études approfondies) est en légère hausse (+ 1,8 %) tandis que le nombre de doctorants (hors santé) fléchit de 1,6 %.

Dans le deuxième cycle, les STAPS affichent encore une vigoureuse croissance (+ 22,3 %). Les sciences économiques sont toujours en progression (+ 3,2 % après + 1,4 % en 1998). La baisse la plus forte est une nouvelle fois enregistrée dans la filière sciences et structures de la matière (- 10 %). Les langues et les lettres continuent à subir des replis respectifs de 4,9 et 4,1 %, mais avec une légère atténuation par rapport à l'an dernier (respectivement - 5,3 et - 4,4 %). La filière droit, légèrement en repli en 1998 (- 0,7 %), affiche une hausse de 3,2 % en 1999.

En troisième cycle, le droit, les sciences humaines et sociales ainsi que les sciences économiques – qui constituent les trois plus importantes filières de recrutement après la médecine – poursuivent leur croissance de façon encore soutenue (4,4 % pour le droit, 3,6 % pour les sciences humaines et sociales et 3,3 % pour les sciences économiques).

## DES DISPARITÉS CONTRADICTOIRES ENTRE ACADÉMIES ET UNIVERSITÉS

L'évolution est loin d'être uniforme sur l'ensemble du territoire. Les effectifs sont en baisse dans la moitié des académies, de façon sensible à Caen (- 4,1 %) et à Reims (- 5,4 %) (*tableau III*) avec une diminution importante en premier cycle. Cependant la progression est forte dans les DOM (+ 5,7 %) et les TOM (+ 6,0 %) et assez importante à Montpellier (+ 3,6 %) (*tableau IV p. 4*).

Les hausses ou les baisses d'effectifs concernent tous les types d'université. Parmi les universités à dominante littéraire, Bordeaux III perd 4,5 % des effectifs, alors que Montpellier III en gagne 5,4 %, Lyon II et Paris VIII un peu plus de 2 %. Parmi les établissements à vocation scientifique, les effectifs diminuent à Bordeaux I (- 6,7 %), à Paris VII (- 4,7 % contre - 1 % seulement

**TABLEAU III – Répartition, par cycle et par académie, des effectifs universitaires  
Évolution par rapport à 1998-1999  
France - 1999-2000**

Académies	Premier cycle		Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %
Aix-Marseille	35 596	0,1	25 163	3,0	11 001	2,1	71 760	1,4
Amiens	12 898	3,9	7 513	-0,5	2 674	-1,8	23 085	1,7
Besançon	12 340	1,3	7 424	0,8	2 683	2,5	22 447	1,3
Bordeaux	34 715	-3,0	22 510	-0,9	9 421	-0,9	66 646	-2,0
Caen	14 206	-4,2	7 915	-5,8	3 271	1,2	25 392	-4,1
Clermont-Ferrand	14 569	-3,4	9 012	-3,3	3 375	6,2	26 956	-2,3
Corse	1 931	9,0	1 088	-2,3	326	-16,0	3 345	2,2
Créteil	39 420	0,4	26 673	2,4	10 710	1,4	76 803	1,2
Dijon	14 311	-4,3	8 134	-4,4	3 261	-0,9	25 706	-3,9
Grenoble	29 866	-0,1	22 234	-0,5	7 028	2,4	59 128	0,1
Lille	53 442	1,6	32 576	-2,5	9 868	3,5	95 886	0,4
Limoges	7 728	-2,5	4 276	2,0	1 758	1,1	13 762	-0,7
Lyon	41 344	-0,3	29 044	1,0	13 182	3,6	83 570	0,8
Montpellier	30 505	1,5	20 228	2,8	9 866	12,5	60 599	3,6
Nancy-Metz	27 202	-0,3	19 079	-0,4	6 997	-0,6	53 278	-0,4
Nantes	32 186	-3,3	18 059	-1,0	7 010	5,8	57 255	-1,5
Nice	20 070	-0,8	10 636	2,3	4 458	4,7	35 164	0,8
Orléans-Tours	22 759	-2,6	12 515	-2,4	4 134	5,0	39 408	-1,8
Paris	76 478	-2,1	70 175	-4,4	50 234	1,4	196 887	-2,1
Poitiers	15 827	-1,4	10 345	-0,7	4 193	7,7	30 365	0,0
Reims	14 319	-9,3	6 735	2,2	2 384	-0,3	23 438	-5,4
Rennes	36 564	-0,8	23 414	-2,3	7 342	5,9	67 320	-0,7
Rouen	17 658	-2,4	10 033	-2,5	3 584	-1,1	31 275	-2,3
Strasbourg	21 851	-1,3	15 929	-0,7	7 005	3,9	44 785	-0,3
Toulouse	36 609	-0,9	26 328	-0,9	10 752	4,3	73 689	-0,2
Versailles	45 775	-1,4	30 774	3,4	14 053	4,3	90 602	1,0
Guadeloupe	7 239	4,8	3 387	-0,8	604	1,3	11 230	2,8
La Réunion	6 319	7,7	3 044	13,0	491	5,8	9 854	9,2
Nouvelle-Calédonie	1 076	16,8	176	8,6	28	-39,1	1 280	13,4
Polynésie française	1 318	3,2	260	-10,7	88	10,0	1 666	1,1
<b>France métropolitaine</b>	<b>710 169</b>	<b>-0,7</b>	<b>477 812</b>	<b>-0,8</b>	<b>210 570</b>	<b>2,9</b>	<b>1 398 551</b>	<b>-0,4</b>
DOM	13 558	6,1	6 431	5,3	1 095	3,3	21 084	5,7
TOM	2 394	8,9	436	-3,8	116	-7,9	2 946	6,0
<b>France sans TOM</b>	<b>723 727</b>	<b>-1,0</b>	<b>484 243</b>	<b>-0,7</b>	<b>211 665</b>	<b>2,9</b>	<b>1 419 635</b>	<b>-0,3</b>
<b>France entière</b>	<b>726 121</b>	<b>-1,0</b>	<b>484 679</b>	<b>-0,7</b>	<b>211 781</b>	<b>2,9</b>	<b>1 422 581</b>	<b>-0,3</b>

pour Paris VI), Nancy I (- 4,2 %) Strasbourg I (- 3 %), Lille I (- 2,8 %). Les universités de technologie et les instituts nationaux polytechniques, où les effectifs sont certes modestes, tirent cette année leur épingle du jeu et accueillent davantage d'étudiants. Les universités pluridisciplinaires ne sont pas épargnées par la chute des effectifs à Reims (- 6,4 %) et à Paris XIII (- 5,7 %) tandis que la croissance est soutenue dans les universités dites « nouvelles » telles que Marne-la-Vallée (+ 8,5 %), l'université du Littoral (+ 5,5 %) et Evry-Val-d'Essonne (+ 7,0 %) (*tableau IV*).

## LES NOUVEAUX BACHELIERS : DES ORIENTATIONS FORTEMENT DÉPENDANTES DE L'ORIGINE SCOLAIRE ET SOCIALE

Au total, à la rentrée 1999, 251 961 bacheliers, soit près de la moitié des lauréats de la dernière session, sont entrés à l'université. La diminution des inscriptions est assez sensible (- 3,7%) par rapport à la hausse observée l'an passé (+ 1,7 %). Le

nombre de bacheliers reçus au baccalauréat 1999 n'a pas atteint le record de 1998 malgré un score toujours très élevé. Le taux d'accueil à l'université diminue toujours légèrement (*tableau II*). Ce phénomène s'observe pour les deux principales catégories de bacheliers, généraux et technologiques, et dans vingt-trois académies métropolitaines. La part des bacheliers généraux diminue d'un point par rapport à 1998 (79,3 %), au profit des bacheliers technologiques (18,1 %) et des bacheliers professionnels (2,6 %) (en hausse de 0,3 point).

Les nouveaux bacheliers non franciliens choisissent une université qui se situe dans l'académie de résidence de leur famille pour près de 84 % d'entre eux.

65,6 % des nouveaux bacheliers généraux qui s'inscrivent à l'université sont des bacheliers « à l'heure » ou « en avance », qui ont obtenu leur baccalauréat à 18 ans ou moins. Seul le quart des bacheliers technologiques entrés à l'université ont obtenu leur baccalauréat « à l'heure ». Depuis trois ans, l'université recrute de moins en moins de bacheliers en retard. La proportion d'étudiants entrant à 18 ans à l'université progresse, et encore plus fortement pour les

**TABEAU IV – Évolution des effectifs universitaires**  
Évolution par rapport à 1998-1999 – France – 1999-2000

Académies	Établissements	Effectif	Évolution en %	Académies	Établissements	Effectif	Évolution en %
Aix - Marseille	Aix I	25 484	0,8	Paris	IEP Paris	3 736	1,0
	Aix II	18 471	-0,8		INALCO	9 024	2,8
	Aix III	21 061	2,7		Institut physique du Globe	69	-1,4
	Avignon	6 744	6,1		Observatoire	32	-3,0
<b>Total</b>	<b>71 760</b>	<b>1,4</b>	Paris I		34 981	-2,1	
Amiens	Amiens	20 066	0,9		Paris II	17 910	1,9
	Compiègne	3 019	7,9		Paris III	17 593	-1,6
	<b>Total</b>	<b>23 085</b>	<b>1,7</b>		Paris IV	23 577	-10,1****
Besançon	Belfort-Montbéliard *	1 670	68,2 *		Paris IX	7 042	-0,1
	Besançon	20 777	-1,9		Paris V	27 635	1,6
	<b>Total</b>	<b>22 447</b>	<b>1,3</b>	Paris VI	30 405	-1,0	
Bordeaux	Bordeaux I	10 817	-6,7	Paris VII	24 883	-4,7	
	Bordeaux II	14 673	-1,3	<b>Total</b>	<b>196 887</b>	<b>-2,1</b>	
	Bordeaux III	15 122	-4,5	Poitiers	La Rochelle	5 930	7,2
	Bordeaux IV	12 837	3,3		Poitiers	24 435	-1,6
	Pau	13 197	-0,5	<b>Total</b>	<b>30 365</b>	<b>0,0</b>	
<b>Total</b>	<b>66 646</b>	<b>-2,0</b>	Reims	Reims	22 381	-6,4	
Caen	Caen	25 392		-4,1	Troyes	1 057	24,2
	<b>Total</b>	<b>25 392</b>		<b>-4,1</b>	<b>Total</b>	<b>23 438</b>	<b>-5,4</b>
Clermont-Ferrand	Clermont I	11 331	-2,1	Brest	16 616	-2,3	
	Clermont II	15 625	-2,4	Bretagne Sud	6 216	3,0	
	<b>Total</b>	<b>26 956</b>	<b>-2,3</b>	Rennes I	24 337	-1,3	
Corse	Corse	3 345	2,2	Rennes II	20 151	0,4	
	<b>Total</b>	<b>3 345</b>	<b>2,2</b>	<b>Total</b>	<b>67 320</b>	<b>-0,7</b>	
Créteil	Mame-la-Vallée	7 993	8,5	Rouen	Le Havre	6 959	-1,9
	Paris VIII	26 860	2,7		Rouen	24 316	-2,4
	Paris XII	23 246	3,3	<b>Total</b>	<b>31 275</b>	<b>-2,3</b>	
	Paris XIII	18 704	-5,7	Strasbourg	Mulhouse	7 291	3,1
	Total	76 803	1,2		Strasbourg I	16 345	-3,0
Dijon	Dijon	25 706	-3,9		Strasbourg II	12 891	0,5
	<b>Total</b>	<b>25 706</b>	<b>-3,9</b>		Strasbourg III	8 258	1,1
Grenoble	Chambéry	12 096	3,0	<b>Total</b>	<b>44 785</b>	<b>-0,3</b>	
	Grenoble I	17 184	-1,2	Toulouse	INP Toulouse	2 818	2,2
	Grenoble II	17 985	-0,7		Toulouse I	16 347	1,1
	Grenoble III	7 395	-1,5		Toulouse II	26 969	0,0
	INP Grenoble	4 468	3,5		Toulouse III	27 555	-1,3
<b>Total</b>	<b>59 128</b>	<b>0,1</b>	<b>Total</b>	<b>73 689</b>	<b>-0,2</b>		
Lille	Artois	11 076	-1,7	Versailles	Cergy-Pontoise	10 454	0,1
	Lille I	20 268	-2,8		Evry-Val d'Essonne	8 626	7,0
	Lille II	21 020	0,6		Paris X	34 914	1,1
	Lille III	21 308	-0,3		Paris XI	26 408	-0,6
	Littoral	10 934	5,5		Versailles St-Quentin	10 200	1,7
	Valenciennes	11 280	4,7		<b>Total</b>	<b>90 602</b>	<b>1,0</b>
<b>Total</b>	<b>95 886</b>	<b>0,4</b>	<b>Total France métro.</b>	<b>1 398 551</b>	<b>-0,4</b>		
Limoges	Limoges	13 762	-0,7	Guadeloupe	Antilles-Guyane	11 230	2,8
	<b>Total</b>	<b>13 762</b>	<b>-0,7</b>	La Réunion	La Réunion	9 854	9,2
Lyon	Lyon I	27 413	1,0	DOM	<b>Total DOM</b>	<b>21 084</b>	<b>5,7</b>
	Lyon II	24 333	2,3	<b>Total France sans TOM</b>	<b>1 419 635</b>	<b>-0,3</b>	
	Lyon III	18 527	1,1	Nouvelle-Calédonie	Nouvelle-Calédonie	1 280	13,4
	St-Etienne	13 297	-2,8	Polynésie française	Polynésie française	1 666	1,1
<b>Total</b>	<b>83 570</b>	<b>0,8</b>	TOM **	<b>Total TOM</b>	<b>2 946</b>	<b>6,0</b>	
Montpellier	Montpellier I	18 868	3,8	<b>France entière</b>	<b>1 422 581</b>	<b>-0,3</b>	
	Montpellier II	13 034	1,1	* L'université de technologie de Belfort-Montbéliard, créée le 14 janvier 1999 par fusion de l'IPSe et de l'École nationale d'ingénieurs de Besançon, ne comptabilisait en 1998 que les effectifs de l'IPSe.			
	Montpellier III	20 160	5,4				
	Perpignan	8 537	2,7				
<b>Total</b>	<b>60 599</b>	<b>3,6</b>					
Nancy-Metz	INP Nancy	3 280	2,7		** L'université du Pacifique a été scindée en Université de Polynésie française et Université de Nouvelle-Calédonie.		
	Metz	15 139	1,8				
	Nancy I	15 658	-4,2				
Nantes	Nancy II	19 201	0,7		*** Les effectifs de l'École du paysage de Blois n'avaient pu être recensés dans l'enquête SISE en 1998-1999 et jusqu'en 1997-1998 avaient été intégrés à l'université de Tours.		
	Angers	15 938	-2,7				
	Le Mans	8 255	-5,9				
Nice	Nantes	33 062	0,2	**** La baisse réelle ne serait que de 2,5 %, le système informatique de l'université n'ayant pas pris en compte 2 000 étudiants en retard de paiement à la date du 15 janvier.			
	Nice	26 209	-0,5				
	Toulon	8 955	4,7				
Orléans-Tours	<b>Total</b>	<b>35 164</b>	<b>0,8</b>				
	École du paysage de Blois ***	128	n,d				
	Orléans	16 064	-0,8				
	Tours	23 216	-3,0				
<b>Total</b>	<b>39 408</b>	<b>-1,8</b>					

bacheliers technologiques (près de 2 points par rapport à l'année universitaire 1998 et déjà 1,6 points en 1997). Les filières de sciences recrutent plus de 80 % de bacheliers scientifiques, la filière STAPS, 45 %. La filière sciences et technologie pour l'ingénieur accueille 15,2 % de bacheliers technologiques non tertiaires alors que ce taux n'est que de 3,5 % en sciences et structure de la matière. 66,8 % des étudiants inscrits en IUT sont des bacheliers généraux (dont 43 % de bacheliers scientifiques pour 32,1 % de bacheliers technologiques). La filière AES, qui est en forte progression cette année, constitue un débouché important pour les bacheliers professionnels (21,9 % d'entre eux) qui représentent 10 % des recrues. La filière sciences économiques et de gestion recrute 56 % de bacheliers économiques mais aussi 30 % de bacheliers scientifiques.

Trois bacheliers scientifiques sur cinq s'orientent vers les disciplines générales de sciences ou de santé. Près d'un sur cinq choisit la filière IUT. Le dernier cinquième de ces bacheliers opte encore pour des disciplines dont le contenu est, *a priori*, éloigné de la vocation première du bac préparé. Ce phénomène est extrêmement marginal pour les bacheliers littéraires puisqu'ils sont à peine 2 % à choisir des études scientifiques ou bien économiques. Le quart des bacheliers économiques choisit les filières sciences économiques et de gestion ou AES, tandis que la moitié entreprend à hauteur égale des études de droit ou de sciences humaines, et que 16 % d'entre eux intègrent un IUT. 25 % des étudiants lauréats des séries technologiques tertiaires intègrent un IUT. La moitié d'entre eux se répartit entre l'AES, les sciences humaines, le droit. Leurs homologues des autres séries technologiques présentent une plus grande concentration dans le choix des filières. Ils sont plus nombreux que les tertiaires à entrer en IUT (39,6 %) et près de 22 % choisissent les sciences humaines et sociales. La filière courte IUT reste depuis plusieurs années la filière de prédilection vers laquelle s'orientent les lauréats des séries technologiques, mais elle attire tout autant les lauréats des séries générales. Cela tient sans doute au bon taux de réussite au DUT et à la garantie de pouvoir disposer rapidement d'un emploi sur le marché du travail, tout en se gardant des possibilités de poursuivre des études longues.

**TABLEAU V – Proportion de femmes dans les effectifs universitaires**  
France - 1999-2000

Disciplines	Premier cycle		Deuxième cycle		Troisième cycle		Total	
	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes
AES	33 690	59.2	19 754	59.3	540	64.6	53 984	59.3
Droit, sciences politiques	91 032	62.4	63 362	62.8	30 704	56.7	185 098	61.6
Langues	82 249	73.2	53 057	80.3	6 059	68.1	141 365	75.6
Lettres, sciences du langage	66 816	72.5	44 265	76.8	11 594	65.4	122 675	73.4
STAPS	26 059	31.3	15 996	33.6	822	35.9	42 877	32.2
Sciences économiques, gestion	37 209	45.8	44 822	50.0	22 566	45.4	104 597	47.5
Sciences humaine et sociales	103 342	68.2	95 781	66.8	32 100	55.8	231 223	65.9
Sciences de la nature et de la vie	40 650	58.4	30 806	57.1	15 365	50.3	86 821	56.5
Sciences et structures de la matière	66 652	32,9	31 554	39,7	12 766	32,2	110 972	34,7
Total disciplines générales	547 699	59,7	399 397	62,6	132 516	52,6	1 079 612	59,9
Total disc générales hors STAPS	521 640	61,1	383 401	63,8	131 694	52,7	1 036 735	61,0
Médecine	36 139	64.4	20 156	54.3	48 952	49.6	105 247	55.6
Odontologie	901	51.8	2 539	51.0	3 867	41.6	7 307	46.1
Pharmacie	10 854	66.9	5 126	66.6	10 590	67.4	26 570	67.1
Total Santé	47 894	64,7	27 821	56,3	63 409	52,1	139 124	57,3
IUT secondaire	51 879	20,2	–	–	–	–	51 879	20,2
IUT tertiaire	65 528	54,4	–	–	–	–	65 528	54,4
Sciences et tech. ingénieur	13 121	21.2	57 461	22.5	15 856	21.1	86 438	22.0
<b>Total</b>	<b>726 121</b>	<b>56.0</b>	<b>484 679</b>	<b>57.5</b>	<b>211 781</b>	<b>50.1</b>	<b>1 422 581</b>	<b>55.6</b>

Les nouveaux bacheliers enfants d'ouvriers s'orientent, pour 20 % d'entre eux, vers les IUT et ils sont 17,8 % à vouloir suivre des études scientifiques. Le comportement des enfants d'employés s'aligne généralement sur celui des enfants d'ouvriers, quelles que soient les filières. Les fils et filles de cadres et professions intellectuelles supérieures choisissent en priorité, à égalité, les IUT (14,8 %) et les sciences et structures de la matière (14,5 %) tandis que ceux des cadres intermédiaires choisissent principalement les IUT (19,3 %) et les sciences humaines (15,6 %). Le quart des enfants d'agriculteurs entre en IUT. Au total, les filières scientifiques et surtout de santé qui, souvent, impliquent des études longues sont l'apanage des catégories de cadres et professions intellectuelles supérieures, le minimum étant atteint en sciences de la vie (34,3 %), le maximum s'élevant à 45,8 % en médecine. Les origines sociales sont plus diverses dans les filières AES et dans les IUT. Au total, les étudiants nouveaux bacheliers issus de familles de cadres et de professions intellectuelles supérieures sont très fortement représentés à l'université (30,7 %), devant même nettement la catégorie des professions intermédiaires (19 %), alors que les enfants d'agriculteurs demeurent minoritaires (3,5 %). La part des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures s'élève à 35,3 % pour la totalité de la population universitaire (tous cycles confondus), supérieure de 4,6 points à celle de la population des nouveaux bacheliers. L'appartenance à cette catégorie socioprofessionnelle semble favoriser la possibilité de poursuivre des études longues à l'université.

**MINORITAIRES DANS LES SCIENCES FONDAMENTALES ET LA TECHNOLOGIE, LES FEMMES SONT UN PEU PLUS NOMBREUSES DANS LES FILIÈRES DE SANTÉ**

Les femmes inscrites à l'université sont un peu plus nombreuses que les hommes (55,6 %), en particulier dans les disciplines linguistiques (75,6 %) et littéraires (73,4 %) (tableau V). Leur part est importante en médecine (55,6 %) et surtout en pharmacie (67,1 %). Les étudiantes inscrites dans les études médicales pour l'obtention du diplôme de docteur en médecine (généraliste ou spécialisé) sont majoritaires dans les trois cycles. Elles sont en très nette majorité dans les formations de psychomotricien, sage-femme, ergothérapeute, orthophoniste et orthoptiste, à égalité cependant avec les hommes dans la spécialité masseur-kinésithérapeute. Quand elles choisissent les filières scientifiques (hors santé), elles sont davantage présentes dans la filière sciences de la nature et de la vie (56,5 %) que dans la filière sciences et structure de la matière (34,7 %) ou sciences et techniques de l'ingénieur (22,0 %). Les lauréates du baccalauréat scientifique (options mathématiques, physique-chimie) sont un peu moins nombreuses que les garçons et la différence selon le sexe s'accroît si l'on considère les seuls bacheliers scientifiques présents dans les filières de sciences fondamentales à l'université.

Les étudiantes sont un peu plus nombreuses que les étudiants dans les IUT ter-

tiaires (54,4 %), en revanche elles sont minoritaires dans les IUT secondaires (20,2 %). La filière STAPS ne recrute qu'un tiers de femmes.

Les femmes représentent 56,0 % des étudiants de premier cycle. Elles sont plus nombreuses parmi les bacheliers, en particulier dans les séries générales (58,2 %), ce qui explique leur présence plus importante en premier cycle. Le taux de féminisation s'accroît légèrement quand on passe du premier cycle au second cycle (56,0 % contre 57,5 %) mais les femmes sont à égalité avec les étudiants masculins en troisième cycle (50,1 %). Pour le premier cycle, ce phénomène s'explique en partie par la forte représentativité des femmes dans les formations paramédicales de la filière santé, qui relèvent du premier cycle. D'autre part, dans les disciplines de lettres et langues, une forte diminution de la présence féminine est observée à l'occasion de l'entrée en troisième cycle alors même qu'elle se renforçait entre les deux premiers cycles. La forte présence des femmes qui souhaitent s'orienter vers les IUFM (instituts universitaires de formation des maîtres) dès l'obtention de la licence explique sans doute en grande partie ce phénomène.

**9 % D'ÉTUDIANTS DE NATIONALITÉ ÉTRANGÈRE**

En 1999, les universités françaises accueillent 129 533 étrangers, soit 9,1 % de la population universitaire. Cette population est en hausse de 6,2 % pour la France métropolitaine en 1999 après une baisse de 3,4 % (en moyenne annuelle) depuis 1994

**TABLEAU VI – Répartition des effectifs universitaires selon la discipline, par académie**  
France - 1999-2000

Disciplines Académies	AES	Droit,sc. po.	Langues.	Lettres et sc. du lang.	STAPS	Sc. éco. et gestion	Sc. hum. et soc.	Sc. nat. et vie	Sc. str. matière	Sc. tech. ingén.	Médecine	Odon- tologie	Phar- macie	IUT	Total	Rappel 1998	Évo- lution %	Écart
Aix-Marseille	3 036	10 604	6 801	7 156	1 787	5 033	10 610	5 016	6 553	4 581	4 757	457	1 627	3 742	71 760	70 766	1,4	994
Amiens	28	2 041	2 099	1 733	936	1 173	3 504	1 361	1 724	3 405	1 789	0	651	2 641	23 085	22 689	1,7	396
Besançon	1 471	1 482	1 712	1 421	1 176	412	3 188	1 343	1 660	3 185	2 092	0	482	2 823	22 447	22 163	1,3	284
Bordeaux	2 702	9 000	7 266	5 572	1 677	3 947	9 667	4 955	5 486	3 944	5 753	462	1 182	5 033	66 646	67 994	-2,0	-1 348
Caen	814	2 421	2 774	1 992	1 100	1 930	4 577	1 833	1 740	1 275	1 663	0	752	2 521	25 392	26 465	-4,1	-1 073
Clermont-F.	242	3 386	2 900	1 534	1 070	2 624	3 710	1 790	1 738	2 000	2 311	245	658	2 748	26 956	27 587	-2,3	-631
Corse	0	655	623	290	142	229	417	360	257	79	0	0	0	293	3 345	3 274	2,2	71
Créteil	6 244	8 139	6 288	7 845	1 936	6 739	18 594	2 117	4 136	3 064	4 588	0	0	7 113	76 803	75 871	1,2	932
Dijon	1 126	3 209	2 320	2 211	1 235	1 344	3 675	2 278	1 681	1 169	2 113	0	597	2 748	25 706	26 745	-3,9	-1 039
Grenoble	601	6 020	5 685	4 026	2 309	6 165	7 842	3 026	5 008	7 868	2 474	0	780	7 324	59 128	59 083	0,1	45
Lille	4 816	12 712	8 220	7 482	3 455	7 534	15 584	5 253	6 807	7 843	5 155	423	1 901	8 701	95 886	95 529	0,4	357
Limoges	589	1 687	1 303	954	562	555	1 405	876	1 296	793	1 481	0	534	1 727	13 762	13 861	-0,7	-99
Lyon	3 551	11 048	7 670	7 321	2 545	5 752	14 051	4 842	5 093	2 607	9 725	482	1 878	7 005	83 570	82 934	0,8	636
Montpellier	2 844	7 338	5 774	5 463	2 527	4 525	10 330	4 337	3 825	2 763	4 588	400	1 783	4 102	60 599	58 510	3,6	2 089
Nancy-Metz	1 781	4 603	4 532	4 149	1 477	4 046	7 955	2 772	3 052	7 049	4 074	406	1 081	6 301	53 278	53 483	-0,4	-205
Nantes	1 688	6 110	6 578	3 425	1 722	4 211	10 482	3 309	4 003	3 412	4 581	611	1 461	5 662	57 255	58 144	-1,5	-889
Nice	741	5 925	3 393	2 607	1 762	2 647	4 497	1 752	3 399	1 954	1 965	207	46	4 269	35 164	34 887	0,8	277
Orléans-Tours	2 233	4 356	4 299	3 078	1 055	2 323	5 921	3 092	2 475	2 504	2 377	0	780	4 915	39 408	40 122	-1,8	-714
Paris	3 135	30 621	25 928	25 703	874	16 672	31 943	11 243	16 513	4 565	22 487	2 161	2 759	2 283	196 887	201 041	-2,1	-4 154
Poitiers	1 036	4 395	2 764	2 174	1 003	2 673	4 804	2 192	2 262	1 889	1 627	0	466	3 080	30 365	30 364	0,0	1
Reims	1 489	3 007	1 779	1 049	850	928	3 382	1 359	1 367	2 110	1 863	319	772	3 164	23 438	24 770	-5,4	-1 332
Rennes	3 462	7 186	6 567	6 518	2 512	3 309	10 803	4 711	6 026	3 330	4 344	387	905	7 260	67 320	67 768	-0,7	-448
Rouen	1 318	3 564	3 134	1 896	1 221	1 820	6 038	1 919	2 241	1 500	2 218	0	641	3 765	31 275	32 006	-2,3	-731
Strasbourg	1 282	5 717	4 039	4 136	1 165	2 824	7 784	2 643	3 461	2 937	3 526	319	1 054	3 898	44 785	44 921	-0,3	-136
Toulouse	2 754	9 076	6 379	5 727	2 569	4 710	13 574	5 244	6 386	5 456	4 415	428	1 177	5 794	73 689	73 813	-0,2	-124
Versailles	3 104	16 944	6 607	5 374	3 197	8 847	12 852	5 588	9 714	4 660	3 002	0	2 603	8 110	90 602	89 663	1,0	939
Guadeloupe	151	2 292	1 585	1 115	521	1 037	1 393	624	1 874	213	279	0	0	146	11 230	10 919	2,8	311
La Réunion	1 300	1 048	1 607	443	492	588	2 195	761	898	283	0	0	0	239	9 854	9 023	9,2	831
Nouvelle-Calédonie	157	308	174	138	0	0	234	139	130	0	0	0	0	0	1 280	1 129	13,4	151
Polynésie française	289	204	565	143	0	0	212	86	167	0	0	0	0	0	1 666	1 648	1,1	18
<b>Total France métro.</b>	<b>52 087</b>	<b>181 246</b>	<b>137 434</b>	<b>120 836</b>	<b>41 864</b>	<b>102 972</b>	<b>227 189</b>	<b>85 211</b>	<b>107 903</b>	<b>85 942</b>	<b>104 968</b>	<b>7 307</b>	<b>26 570</b>	<b>117 022</b>	<b>1 398 551</b>	<b>1 404 453</b>	<b>-0,4</b>	<b>-5 902</b>
Total DOM	1 451	3 340	3 192	1 558	1 013	1 625	3 588	1 385	2 772	496	279	0	0	385	21 084	19 942	5,7	1 142
Total TOM	446	512	739	281	0	0	446	225	297	0	0	0	0	0	2 946	2 777	6,0	169
Total France sans TOM	53 538	184 586	140 626	122 394	42 877	104 597	230 777	86 596	110 675	86 438	105 247	7 307	26 570	117 407	1 419 635	1 424 395	-0,2	-4 760
<b>Total France entière</b>	<b>53 984</b>	<b>185 098</b>	<b>141 365</b>	<b>122 675</b>	<b>42 877</b>	<b>104 597</b>	<b>231 223</b>	<b>86 821</b>	<b>110 972</b>	<b>86 438</b>	<b>105 247</b>	<b>7 307</b>	<b>26 570</b>	<b>117 407</b>	<b>1 422 581</b>	<b>1 427 172</b>	<b>-0,3</b>	<b>-4 591</b>

et une stabilisation l'an passé. Les étudiants originaires du continent africain sont les plus nombreux (48,6 %). Les nationalités algérienne et marocaine en sont les mieux représentées. Puis viennent les étudiants européens (30,2 %), dont plus des deux tiers sont des ressortissants de l'Union européenne et, enfin, principalement les asiatiques (13,4 %). Le classement est quasiment identique pour chacun

des cycles universitaires mais la proportion des étudiants africains et celle des étudiants asiatiques diminuent pour le second cycle au profit de celle des étudiants européens (27,8 à 40,5 %). La part des étudiants étrangers est nettement plus importante en troisième cycle (19,8 %) qu'en deuxième cycle (8,5 %) et premier cycle (6,4 %). Les académies qui accueillent le plus d'étudiants de nationalité étrangère sont les

académies de Créteil (16,9 %), Paris (14,6 %) et Strasbourg (14,1 %). La proportion d'étrangers en troisième cycle dépasse 23 % dans ces trois académies ainsi qu'à Montpellier mais elle est également supérieure à 20 % dans les académies de Grenoble et Versailles.

**Sylvie Bernadet, DPD C2**

### SOURCE

L'opération SISE recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques, les universités technologiques, les instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques (IEP), l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), l'Institut de physique du globe de Paris, l'École du paysage de Blois (rattachée statistiquement à Tours jusqu'en 1997-1998 et non recensée en 1998-1999). Les étudiants inscrits dans une école d'ingénieurs dépendant d'une université sont recensés pour le compte de leur université de rattachement. Les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne sont pas pris en compte.

Les données publiées ici sont les données définitives relatives à l'année 1999-2000 (situation observée au 15 janvier 2000). Cette Note d'Information fournit une description détaillée des étudiants en tant que personnes physiques, au travers de leurs éventuelles multiples inscriptions dans les universités ; parmi celles-ci, une seule – dite principale – est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire. Dans l'ensemble des tableaux présentés, les étudiants en cycle « zéro » (diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU), capacité en droit, etc.) ont été regroupés avec les étudiants de premier cycle.